

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-482-Livres-qui-eclairent.html>



I.D n° 482 : Livres qui éclairent

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 18 décembre 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Bien qu'on ne risque guère, et pour bien des raisons, de les confondre, ces deux voix ne rendent-elles pas malgré tout un peu le même son ? L'une et l'autre suivent la même tradition qu'elles renouvellent et mettent à leur main, tradition de lyrisme contenu, maîtrisé, qui parle d'amour et de l'amour comme objet suprême du poème, - *du sexe sans l'obscénité*, écrit **Ariane Dreyfus** à propos de **James Sacré**. L'actualité éditoriale, fortuitement et fort à propos, rapproche encore davantage ces deux auteurs, par la publication de livres de textes critiques et réflexifs, de conception voisine : *La Lampe allumée si souvent dans l'ombre*, d'Ariane Dreyfus (Editions Corti), paru il y a quelques mois (Jacmo a eu le temps d'en rendre compte, disant à peu près tout ce que j'aurais aimé dire, dans *Décharge* 157) et *Parler avec le poème*, de **James Sacré**, tout récemment (La Baconnière éd).

L'un et l'autre de ces ouvrages reprennent et organisent études, interventions, réponses à des entretiens, publiés d'abord dans différentes revues (nos publications n'en sont évidemment pas absentes) pour rendre compte de l'expérience d'écriture, avec davantage de *réflexivité* de la part de James Sacré, tandis qu'Ariane Dreyfus use d'un détour par les oeuvres amies auxquelles elle *entrelace sa voix*, pour exposer son propos. Elle présente ainsi sa famille d'élection, de Colette, la romancière des *Claudine*, en laquelle elle vient se ressourcer *quand vivre lui pèse*, à deux de ses *compagnons de vie*, Eric Sautou et Stéphane Bouquet. Au coeur du livre, quatre études sur James Sacré, qui s'impose ainsi comme figure centrale d'une histoire subjective de la poésie d'aujourd'hui ici esquissée.

Et *Parler avec le poème*, comme pour confirmer la filiation, s'ouvre par une réponse de James Sacré à Ariane Dreyfus : « Depuis la fin de l'enfance, écrire est sans doute devenu une sorte de façon de vivre », cette quasi première phrase de l'entretien donne le ton général du livre, d'une richesse telle qu'on n'espérera pas la circonscrire dans l'espace limité de cette chronique. Disons, pour s'en tenir à quatre coups de cuillère à pot, que *le poète y définit son rapport à l'écriture, au paysage, au corps, à la langue et à d'autres questions fondamentales comme la vérité, l'engagement, la maladresse ou la bêtise* (ce *prière d'insérer* dit fort bien les choses, nulle raison de ne pas le citer). Je relève particulièrement la référence plutôt inattendue à la bêtise, qui rejoint mes récentes interrogations, développées dans *Accepter la bêtise* (*Les Ruminations*, in [Décharge](#) 159).

Un livre de sagesse au fond, auquel il convient de retourner pour penser, la poésie mais pas seulement (si penser la poésie ne servait pas aussi à penser au-delà de la poésie, à quoi bon ?). Le paradoxe est qu'il n'est pas certain qu'au final le lecteur ne saisisse guère mieux qu'au début le sens de l'activité poétique (et de la vie tout autant), mais il aura appris à l'approcher, à parler plus justement de

Tout ça d'obscur qui bouge,
 Dans les gestes qu'on a, les poèmes
 Ça d'obscur qui les fait briller

avec malgré tout quelques convictions, qu'aura bien voulu formuler l'auteur, qui si volontiers se donne comme maladroit et un peu bête (me viendrait plutôt le mot *madré*, pour le qualifier). Ainsi : *que la poésie ne met aucun élément de langage à l'écart ; qu'elle ne sait pas ce qu'elle est elle-même entre expérience et langage ; qu'elle est quelque chose aussi vague que la vie en somme*.

« Le poème ne serait-il pas d'abord une machine à poser des questions, à tout déranger ? » (James Sacré).

PS:

Repères : Les citations en *italiques* sont tirées des deux livres présentés, de celui d'Ariane Dreyfus pour les deux premiers paragraphes, de celui de James Sacré pour la suite du texte.

Ariane Dreyfus : *La Lampe allumée si souvent dans l'ombre*, éditions Corti. 308 p. 19Euros.

Du même auteur : *La terre voudrait recommencer* - Flammarion éd. (cf : [I.D n° 272](#) & [273](#)) ; *Nous nous attendons* - Le Castor astral éd. (cf : [I.D n° 391](#))

James Sacré : *Parler avec le poème* (1979 - 2009), éditions La Baconnière, 246 p. Prix non indiqué.

Des poèmes du même auteur sont à lire dans les [I.D n° 457](#) & [n° 102](#) .